

A.I. Solženicyn, *Dvesti let vmeste, 1795-1995*, Moscou, Russkij put', 2001, 508 p.
ISBN 5-85887-110-0

Guidé par la très haute intention d'atteindre à une meilleure compréhension entre la communauté juive et les Russes ¹, et dicté par la volonté manifeste de rétablir un équilibre dans l'écriture d'une histoire à laquelle se sont consacrés *beaucoup, beaucoup plus de Juifs que de Russes*, (p. 5), l'ouvrage dès les premières pages, suscite un étonnement certain. La surprise ne tient pas tant au fait que l'A. commence son étude bien avant les deux cents ans délimités dans le titre, vers 724, qu'à l'origine des sources utilisées pour la rédaction du premier chapitre *Vključaja XVIII vek (Histoire des Juifs en Russie jusqu'au XVIII^e siècle inclu)*. En effet l'A. s'appuie en grande partie sur les écrits de Karamzin ², sur les différentes encyclopédies juives ³ et sur *Kniga o russkom evrejstve* ⁴, dont les références sont excessivement nombreuses dans l'ensemble de *Dvesti let vmeste*. Malgré les déclarations faites dans la presse sur l'utilisation de documents originaux ⁵, l'A. utilise le plus souvent des livres connus de la plupart des spécialistes. Si certaines affirmations non justifiées, sur l'installation en Crimée sur l'ordre de l'Empereur Adrien de prisonniers juifs (p. 13), sur l'élimination définitive des Khazars par Tamerlan (p. 14), ne manquent pas d'intriguer, d'autres, par contre, témoignent d'une méconnaissance manifeste des études récentes, que ce soit sur les héré-

-
1. « Raskalennyj vopros. Otnošenija meždu russkix et evreev v Rossii (Une question brûlante. Les Relations entre les Russes et les Juifs en Russie) », *Moskovskie novosti*, n° 25, 2001, p. 8-9.
 2. N.M. Karamzin, *Istorija gosudarstava Rossijskogo : V 12-ti t.*, 5-e izd. (*Histoire de l'Etat russe en 12 t.*, 5^e éd.), Saint-Pétersbourg, 1842-1844.
 3. *Evrejskaja Encyclopedija : v 16-i*, (*Encyclopédie juive en 16 t*), Saint-Pétersbourg, Brokgauz-Efron, 1906-1913 ; *Kratkaja Evrejskaja Enciclopedija*, (*Petite Encyclopédie juive*), Jérusalem, 1976 (rééd. en cours).
 4. *Kniga o russkom Evrejstve. Ot 1860-x godov do revoljucii 1917g.* (*Le Livre sur la judaïcité russe. Des années 1860 à la révolution de 1917*), New York, Sojuz Russkix evreev, 1960.
 5. « Raskalennyj vopros. Otnošenje meždu russkix et evreev v Rossii », art. cit.

tiques qui, au Moyen Âge, indépendamment de leur origine, étaient accusés d'être des *judaisants* (*židovstvujuščie*)⁶, ou sur la très fameuse affaire Bejlis⁷ (p. 445-450).

La composition de l'ouvrage, qui apparaît comme un assemblage de citations « russes » et « juives » bien souvent opposées deux par deux, manque singulièrement de précision. Si l'absence d'un index et d'une liste bibliographique peut se justifier par l'annonce de la publication d'un tome deux qui couvrira le XX^e siècle, la carence en informations concernant de nombreux auteurs cités, brouille singulièrement la compréhension du texte. Ainsi, les propos de Vladimir Žabotinskij sur l'assimilation et la notion d'identité nationale juive, dans le chapitre 11 (certainement le plus intéressant), auraient mérité d'être explicités par un rappel des positions du leader du sionisme révisionniste⁸, sous peine d'assimiler ses prises de positions à celles de l'ensemble des Juifs de Russie, ce qui n'était pas le cas. La remarque vaut également pour les fondateurs en 1905 de l'*Association pour les droits civiques, politiques et nationaux du peuple juif en Russie*, l'avocat Vinaver et l'historien Simon Dubnov⁹, dont l'A. a dû parcourir trop rapidement les ouvrages pour s'interroger sur le bien fondé des revendications nationales juives (p. 356).

Le jugement d'Andrej Belyj sur la trop grande importance accordée aux critiques de certains Juifs dans la littérature russe n'était, prévient l'A., *ni de droite, ni chauvine* (p. 437), l'accusation d'antisémitisme portée en 1909 à l'encontre de E. Čirikov (p. 465, 466, 467), et le contenu de la fameuse circulaire Kafarov, du nom du chef du Département de la police qui, en 1916, accusait les Juifs de saboter l'action de l'armée russe en diffusant de la fausse monnaie et en spéculant (p. 500-501), auraient du être d'avantage précisés. Les paroles de Belyj s'inscri-

6. Au sujet de l'hérétique « juif » Sxaria et de son influence à Novgorod (cité par l'A. aux p. 18-19), voir, entre autres, Ja.R. Xoulett, *Svidetel'stvo arxiepiskopa Gennadija o eresi (Témoignages de l'archevêque. Genadij sur l'hérésie)*, Saint-Pétersbourg, Trudy otdelenija drevnerusskoj literatury Instituta literatury, t. 46, 1993, p. 64.
7. *Delo Mendelja Bejlisa : Materialy Črezvyčajnoj sledstvennoj komissii o sudebnom processe 1913g. po obvineniju v ritual'nom ubijstve, (L'affaire Bejlis : Documents de la Commission extraordinaire sur le procès en crime rituel de 1913)*, Saint-Pétersbourg, 1999. Voir également A.S. Tager, *Carskaja Rossija i delo Bejlisa (La Russie tsariste et l'affaire Bejlis)*, Moscou-Jérusalem, 1995.
8. S. Markiš, « Žabotinskij – russkij žurnalist (Žabotinskij – un journaliste russe) », *Cahiers du Monde russe et soviétique*, XXXI (1), janvier-mars 1990, p. 61-76. Voir également, J. Schechtman, *The Vladimir Jabotinsky Story*, 1-2, 1^{re} éd., New York, T. Yozeloff, 1956-1961 ; 2^e éd., *The Life and Times of Vladimir Jabotinskij*, 1-2, Silver Spring, Eshel Books, 1986.
9. Pour comprendre la mutation du monde juif en Russie au milieu du XIX^e et au début du XX^e siècle, la lecture du livre de Simon Dubnov est un contre-point indispensable à celle de l'ouvrage de Solženicyn (S.M. Dubnov, *Kniga žizni*, Riga, 1935/ S. Dubnov, *Le Livre de ma vie*, trad. et notes de Brigitte Bernheimer, préf. de Henri Minczeles, Paris, éd. du Cerf, 2001).

vaient dans le contexte d'un intense débat sur l'identité nationale et concernaient non pas tous les Juifs, mais seulement certains intellectuels assimilés qui, dans leur désir d'appartenir à la grande culture russe, manifestaient un zèle jugé exagéré également par de nombreux représentants du monde juif ¹⁰. Les attaques contre Čirikov furent, comme le souligne l'A., excessives. Elles ne méritaient peut-être pas que trois pages leur fussent consacrées, alors qu'il n'est pas précisé que le texte rédigé par Kafarov et daté du 9 janvier 1916 fut loin d'être une exception. D'autres documents officiels à cette époque jetèrent la suspicion sur le patriotisme de la population juive et incitèrent à la haine ¹¹. Il ne s'agissait pas là de lapsus dus à l'emportement (*sryvy*) (p. 448), comme sont caractérisées avec beaucoup de complaisance les paroles judéophobes du procureur Vipper lors du procès Bejlis, mais de l'expression concrète d'une politique antisémite menée au plus haut niveau de l'État et cela depuis près de deux cents ans.

Si l'exhaustivité est difficile à atteindre dans l'exposé d'une telle période, surtout en tout juste cinq cent pages, les répétitions ne semblent en rien justifiées. La remarque relève autant du fond que de la forme. Comment expliquer les multiples références aux écrits de V. Rozanov, V. Puriškevič dont l'A. apprécie autant l'humour (p. 426) que *l'énergie et l'intelligence* (p. 432) du journal de Suvorin, *Novoe Vremja*, auquel collaboraient au moins *cinq journalistes juifs* (p. 427, 497) (l'A. veut-il ainsi prouver le philo-sémitisme de cette publication ? !) ? Par un souci de pluralisme ? Soit. Mais comment, dans ce cas, expliquer la fréquence des citations de V. Šul'gin ¹² (p. 239, 293, 303, 350, 384, 395, 398, 414, 418, 429, 437, 464, 474 !) sans que ne soit jamais fait allusion à son antisémitisme. L'auteur de l'ouvrage au titre très évocateur, *Čto nam v nix ne nraivsja* (*Ce qui ne nous plaît pas en eux*) méritait au moins autant d'égard que l'éditeur des *Birževye vedomosti*, S. Propper, dont le « portrait » est donné deux fois. Il est vrai que ce *Juif arrivé pauvre en Russie, qui parlait très mal le russe, avait réussi à se frayer un chemin dans la presse*, (p. 369), faisait tout pour se *distinguer* (*vydeljats'ja*) (p. 426), verbe que l'A. utilise avec une grande régularité pour qualifier le com-

10. V. Kel'ner, « Dva incidenta. Iz rusko-evrejskix otnošenij v načale XX veka (Deux incidents dans l'histoire des relations russo-juives au début du xx^e siècle », *Vestnik Evrejskogo Universiteta v Moskve*, n° 3(10), 1995, p. 191.
11. R. Ganeli, « Gosudarstvennaja Duma i antisemitskie cirkuljary 1915-1916 (La Douma d'État et les circulaires antisémites) », *Vestnik evrejskogo Universiteta v Moskve*, *loc. cit.*, p. 5-37.
12. Le livre de V. Šul'gin, *Čto nam v nix ne nraivsja*, Paris, 1929 est un brûlot antisémite. En 1926, le voyage en Russie de cet ancien député des deuxième et quatrième Doumas, suscita un tel scandale dans les milieux de l'émigration russe qu'il en éclipsa pratiquement l'assassinat de Petljura par Švarcbard. Des doutes furent formulés sur les appuis dont avait bénéficié Šul'gin pour pénétrer « secrètement » en URSS. Dans *Tri Stolicy* (*Les Trois capitales*), Berlin, Mednyj Vsadnik, 1926, il décrit un pays humilié par les Juifs qui se sont emparés de tous les postes de décision.

portement particulièrement voyant ou agressif des Juifs lors des manifestations révolutionnaires de 1905 et des pogroms (p. 371, 372, 374, 376, 385, 388).

Si l'antisémitisme et ses manifestations les plus violentes, les pogroms, et en particulier celui de Kišinev, furent comme *une tache de goudron* (p. 338), *une marque d'infâmie* (p. 321), l'A. dédouane de toute responsabilité les différents tsars. Parallèlement il souligne à maintes reprises l'hostilité des autres peuples de l'Empire envers les populations juives (p. 319, 404, 433, 436). Dans le même ordre d'esprit, il reprend, à quelques mots près, le même paragraphe, au début et à la fin du livre (p. 84, 446) dans lequel il démontre que les accusations en crime rituel en Russie furent l'effet d'une contamination dont les origines se trouvaient en Europe et en Pologne. Tout en démontrant le caractère mythique de l'existence des *Cent-Noirs* et de l'*Union de Peuple Russe (Sojuz Russkogo Naroda)* qui n'était que *l'expression spontanée d'un patriotisme populaire*, une organisation *d'opérette (butaforskij)* (p. 406-407), l'A. n'oublie pas de rappeler l'origine étrangère de ceux qui contribuèrent à plonger la Russie dans le *brouillard noir* (p. 403) de l'infâmie. Ce fut le cas des militaires et des civils chargés de maintenir l'ordre à Kiev et qui, par leur incompétence, provoquèrent une émeute (p. 377) ou du chef du Haut commandement, le général Januškevič, un Polonais, qui eut l'imprudence de prendre au pied de la lettre les directives sur l'expulsion des Juifs de la zone du front en 1914-1915 (p. 479, 485). Voilà qui réduit considérablement la valeur du *vmeste* énoncé dans le titre.

Comment interpréter les redites et innombrables contradictions ¹³ qui rythment cette étude historique ? Est-ce l'expression d'une subjectivité exacerbée, et cela en dépit des déclarations d'intention de *sincérité* (p. 6), ou une faute de style bien anodine comme l'utilisation du mot *žid* ¹⁴ qui, pour Dostoëvskij, était de l'ordre de ces *petites remarques (malye zamečanija)* dont les Juifs prenaient inutilement ombrage (p. 452) ? La réponse à ces questions se trouve dans l'analyse de

-
13. Quand Tolstoj dénonce l'obligation faite aux Juifs de vivre en ville, il est considéré comme incompétent pour parler de la question (p. 157). Par contre, s'il émet des doutes sur la responsabilité des autorités dans les pogroms de Kišinev et de Baku, son jugement acquiert soudain une valeur certaine (p. 403). Finalement il est rappelé que la question juive était la dernière de ses préoccupations (p. 461).
 14. L'A. souligne l'influence ukrainienne (donc non russe) dans l'emploi de ce terme dans les dictons et proverbes (p. 320). Une fois de plus le manque de précision entraîne la confusion. Si le mot *žid* fut interdit d'utilisation dans les documents officiels par Catherine II, il était très largement répandu dans le peuple et la littérature. Dans, par exemple, *V Evrejskoj xižine, Ispancy, Evrejskaja melodija* de Puškin et Lermontov, sa valeur est fort différente de celle que l'on peut trouver dans les écrits de Dostoëvskij (*Dnevnik pisatelja za 1877 / Les carnets d'un écrivain*. Année 1877, *Sob. soč.*, t. 25, Leningrad, p. 75, 1983), dans les pages de *Novoe vremja*, ou que l'on entendait sur la scène du théâtre Malyj de Moscou (voir V. Levitina, *Russkij teatr i Evrei [Le Théâtre russe et les Juifs, Jérusalem, Alia, 1988]*). Sans tomber dans le politiquement correct qui impose de désigner les indiens comme étant des « natifs américains », nous sommes curieux de savoir comment sera traduite en français la phrase : *Ja ne žid, ja čestnyj evrej* (p. 320).

la chronique des persécutions qui est courageusement privilégiée au détriment de l'exposé des périodes de calme. Il convient alors de faire abstraction, tout au long de la lecture des onze chapitres, de certaines spéculations téléologiques de haut-vol. Ainsi, en trois *pas* (*šagi*) l'A. établit un rapport de causalité pour le moins étonnant entre l'assassinat de Stolipyn, l'incurie de l'armée soviétique et le massacre perpétré à Kiev par les nazis en 1941 (p. 444). Faut-il rouvrir le débat sur l'*origine* juive de Bogrov qui était un converti (*vykrest*) et sur l'inutilité politique ¹⁵ de son geste ? La morale formulée, *ne roj drugomu jamy, sam v nee i popadeš'* (littéralement : *celui qui creuse des fosses pour ses ennemis, finit par tomber dedans*) (p. 444) connote l'image du fossé de Babij Jar, où, d'après l'A., des dizaines de milliers de Juifs furent massacrés pour expier la faute de l'un des « leurs ».

La question de la *čerta osedlosti* (la zone de résidence) et des différentes lois limitant les activités économiques et culturelles des Juifs, est abordée avec une très grande régularité tout au long de l'ouvrage (p. 27, 60, 62, 121, 144, 273, 275-277, 285, 289, 288-289, 293, 304, 425, 490, 494). Leur existence est systématiquement justifiée par la nécessité de maintenir un équilibre avec les autres peuples de l'Empire et, en particulier, les Russes. Le système du *numerus clausus* dans les écoles et universités fut instauré en 1887 pour *protéger l'accès à l'éducation des Russes et des minorités nationales de l'Empire* (p. 273). En effet, après la promulgation de la loi de 1874 permettant aux personnes dotées d'un haut niveau d'éducation de se soustraire au service militaire, les Juifs, qui, jusqu'alors, n'avaient manifesté que du mépris pour les études, avaient *afflué* (*naplyv*) (p. 163) vers les établissements scolaires. De toutes les façons, les limitations n'entravèrent pas (*ne ograničili*) (p. 275) l'accession de la population juive aux études et même à des postes très importants (Les ouvrages soviétiques de propagande établissaient des listes par profession pour démontrer l'ineptie des calomnies occidentales sur l'antisémitisme en URSS). L'interdiction en 1742 de séjourner sur le territoire russe (p. 27), les expulsions des villages en 1804 (p. 63), de Moscou en 1891 ne furent, selon l'A., jamais réellement appliquées. Pour l'oukaze d'Elizabeta Petrovna interdisant aux Juifs de résider en Russie, l'A. se fie à son intuition et parle de *probabilité* (*verojatno*) (p. 29). Mieux, le déplacement des Juifs de la zone du front en 1914-1915, se transforme en villégiature chez un oncle fortuné de Saint-Pétersbourg qui possédait, chose rare à l'époque, et l'on appréciera le souci du détail, un *appartement de dix pièces* (p. 492), et, de facto, *la zone de résidence cessa d'exister* (*Tak navsegda ruxnula proderžavajasja vek s četvert'ju čerta osedlosti*) (p. 490). Mais comment une *notion* (*ponjatje*), qui était au mieux un *espace immense*, bien plus grand que de nombreux pays européens (p. 121), et dont la pseudo-réalité *ne brimait pas* les Juifs (*oni stesnenij*

15. La condamnation morale est évidente.

otčerty ne ispitivali) (p. 285) et qui, enfin, *avait déjà disparu au tout début du XX^e siècle (k načalu veka ona sebja izžila)* (p. 304), pouvait se trouver au centre des combats des Juifs pour l'égalité ?

Si l'A. condamne les actes de brutalité et cite le plus souvent des auteurs juifs qui mettent l'accent sur l'antisémitisme spontané des acteurs des pogromes, il consacre l'essentiel de ses efforts à démontrer que la population juive fut la victime de la conduite aventuriste de certains coreligionnaires. En 1881, à Elizavetgrad, la violence fut une réaction à l'exploitation économique dont souffraient les Russes (p. 192). Ces derniers furent également manipulés par les membres de la Narodnaja Volia (p. 194) dont l'A. cite l'extrait d'un tract (p. 196). À Kišinev où le pogrom ne fut qu'une des nombreuses *confrontations (stolkno-venija)* (p. 322) *entre des personnes qui se connaissaient bien* (p. 326), à Žitomir, où *les forces de l'ordre luttèrent contre des éléments révolutionnaires* (p. 365), à Odessa et Kiev où se produisit une *confusion générale (obščaja smuta)*, partout, selon l'A., les Juifs se trouvèrent à *l'origine* des troubles, en aspergeant d'acide sulfurique de paisibles paysans venus au marché (p. 323), en occupant les locaux des universités ou en déchirant des portraits du tsar (p. 376). De plus, contrairement au reste de la population, les Juifs étaient *armés*. Les pseudo-victimes étaient donc les véritables agresseurs. Ceux-ci jouissaient en outre de très solides appuis dans le monde de la finance (juif) qui exerça des pressions sur l'État russe aux pires moments de son histoire, au cours de la guerre russo-japonaise et du premier conflit mondial (p. 347-349, 351, 412, 488). La presse (juive) en Russie et dans le monde se fit un plaisir de transformer des affrontements, dont l'A. s'emploie à relativiser le nombre des victimes (p. 188, 325, 337, 383), et les dégâts (des *détails* ¹⁶ – *podrobnosti* – *inventés*, p. 330), en campagne contre le pouvoir, l'État, la nation, le peuple russe, autant de termes et de notions qui sont employés comme de simples équivalents. Tous devinrent les victimes de l'esprit de destruction des Juifs (l'A. cite un extrait de l'hymne du Bund et fait le rapprochement avec le contenu de l'*Internationale* qui fut traduite en russe par... un Juif, A. Koc, p. 363), de leur vitalité dominatrice incarnée par l'*Alliance juive internationale*.

Quand l'histoire ne se satisfait pas à elle-même, l'A. cède à des fantasmes bien connus. Il oublie de rappeler que l'*Alliance* fut fondée en 1860 après les affaires de Damas en 1840 et celle de Mortara en 1858 ¹⁷, afin de défendre les Juifs dans le monde entier. Cette organisation se lança dans une vaste œuvre éducative. Sa volonté de remodeler les autres communautés juives à l'image idéali-

16. Le lecteur appréciera à sa juste valeur l'utilisation de ce mot en italiques dans le texte original.

17. En 1840, dans l'Empire ottoman, des juifs furent accusés de meurtre rituel. En 1858, en Italie, un enfant juif fut converti de force au catholicisme. Ces deux événements conduisirent à la création de l'*Alliance* par une poignée de jeunes juifs, saint-simoniens pour la plupart, dont Adolphe Crémieux.

sée de l'israélisme français fut souvent l'objet de critiques de la part des sionistes et des Juifs russes et polonais de l'émigration ¹⁸.

L'A. cède avec beaucoup de complaisance au mythe du complot juif international. Si l'auteur de *Kniga Kagala*, Jakov Brafman, écrit *apparemment* un faux (l'adverbe « apparemment » laisse un espace pour le doute), il n'en utilisa pas moins, selon l'A., des sources reconnues fiables par l'Encyclopédie juive (p. 166-167). Tout est dans la nuance et le non-dit. Comme le prouvèrent Ju. Gessen et Dubnov, Brafman employa des documents authentiques pour rédiger un texte apocryphe, mais cela n'est pas précisé.

Chaque ligne, chaque page du livre appelle des commentaires et des ajustements. L'absence de nuances dans l'écriture et la compréhension de l'histoire est le principal reproche que nous pouvons adresser à l'A. Il s'efforce autant que possible d'établir un équilibre des responsabilités dans la haine, l'hostilité qui régnerent le plus souvent entre les deux « communautés ». Ainsi il conclut le chapitre sur les pogroms par un constat simpliste : *la jeunesse juive porte le même poids de responsabilités (vesomo delit) que les Ukrainiens et les Russes (dans les événements de cette époque)* (p. 404). L'union n'est que de façade. Sitôt établie, l'égalité se délite. L'A. regrette que les contraintes imposées aux Juifs furent l'objet de plus d'intérêt de la part des intellectuels russes, qui se pliaient peureusement aux diktats de la presse (juive) (chap. 11), que le sort des paysans. Il constate, avec amertume, le silence autour des pogromes perpétrés contre les propriétaires terriens (p. 402) et appelle les Juifs à reconnaître leurs torts. Et ils furent nombreux ! Vera Čeberjak, dont l'implication dans le meurtre du jeune Jušinskij ne fut jamais démontrée (affaire Bejlis), fut torturée et exécutée en 1919 par le commandant tchékiste (juif) Faerman ¹⁹. Pour ceux qui n'auraient pas compris, l'A. précise le fond de sa pensée : *Ceux qui acquittèrent Bejlis étaient des paysans ukrainiens, ceux-là même qui participèrent aux pogromes à la frontière des deux siècles, et qui, connurent bientôt la collectivisation et la mort en 1932-1933, une mort dont ne rendirent pas compte les journalistes et dont ne fut pas accusée le régime d'alors* (p. 450) La ficelle est grosse, le procédé est usé. Ces phrases font directement écho à l'affirmation de Stéphane Courtois dans sa préface au *Livre noir du communisme* ²⁰ : « La mort de faim d'un enfant ukrainien délibéré-

18. Hyman Paula, *De Dreyfus à Vichy. L'évolution de la communauté juive en France, 1906-1939*, Paris, Fayard, 1985. Benbassa Esther, *Histoire des Juifs de France*, Paris, Le Seuil, 1997.

19. Dans le cadre de l'affaire Bejlis et des pogromes qui eurent lieu à Kiev, l'A. oublie de citer l'attitude exemplaire du père Glagolev qui vint aux secours des victimes juives et apporta son témoignage en faveur de Bejlis. Le père Glagolev fut exécuté par les tchékistes. Son fils se distingua au moment du massacre de Babij jar en sauvant des femmes et des enfants. Son nom figure à Kiev sur le monument dédié aux Justes à côté (*vmeste*) de la liste des exécutés.

20. *Le Livre noir du communisme*, Robert Laffont, 1997.

ment acculé à la famine par le régime stalinien vaut la mort de faim d'un enfant du ghetto de Varsovie ²¹. »

Le relevé des « défauts » attribués à la population juive, dans son ensemble, tout au long du livre, s'avérerait fastidieux : vendeurs d'alcool et empoisonneurs du paysan russe, piètres agriculteurs et mauvais soldats, contrebandiers et déserteurs ²², accapareurs, omniprésents dans la presse et la finance internationale... En dépit de l'affirmation sur l'inutilité de comptabiliser le nombre de Juifs dans les partis révolutionnaires (p. 475), le chapitre 6 est une liste ininterrompue de noms à l'origine évident.

Si l'A. établit aisément les contours d'une Russie idéale, celle de l'époque de Sergej Radonežskij (p. 415), il confond volontiers les aspirations nationalistes ²³ et nationalistes.

Les Juifs sont *passionnés* (p. 450), ils sont dotés d'une *mobilité de caractère* extraordinaire (p. 257) et de bien d'autres capacités qu'ils employèrent pour *s'emparer de l'âme du peuple russe* (p. 464). Mais ces « qualités » (génétiques ?) ne suffisent pas à les définir et l'A. s'emporte contre la diversité, ou, plus exactement, le *morcellement (droblenie)* (p. 357) qui rend insaisissables les

21. Voir la réponse de Benoit Rayski à S. Courtois dans *L'Enfant juif et Ukrainien*, éd. de l'Aube, 2001.

22. L'A. cite (p. 507) le discours d'un paysan russe qui se demande ce qui se passera quand ses frères qui sont au front et qui portent *des pelisses grises* (v *seryx šineljax*) reviendront au village et verront que les Juifs occupent les postes importants. Le même motif de la pelisse grise se retrouve dans le titre d'un livre ... juif consacré à la guerre de 1914-1918 (L. Ostrover, *V seroj šineli*, 1914-1918, pred. A. Sobolja, Kiev, 1925). Pour prouver la vaillance au front des soldats juifs, des organisations éditérent des cartes postales (exposition *Evrejskij mir v otkrytkax / Le Monde juif en cartes postales*, Saint-Pétersbourg, décembre 2001-janvier 2002). En France également, les israélites durent prouver qu'ils étaient de bons patriotes qui savaient faire le don de leur vie sur les champs de bataille. Dans le même esprit, de 1934 à 1936, le Consistoire central et celui de Paris autorisèrent le colonel de la Rocque et ses Croix de feu – ligue de droite – à participer aux cérémonies commémoratives pour les victimes juives de la guerre à la synagogue de la rue de la Victoire. L'A. se réfère à l'accueil chaleureux réservé dans les zones frontalières à l'armée allemande pour, entre autres, justifier les accusations d'espionnage dont fut victime la population juive. Ce faisant, il se livre à une projection téléologique et évoque... Auschwitz. Rappelons qu'après une intense et très courte période de politique pro-juive, les Allemands instaurèrent des brimades et des discriminations à l'encontre des Juifs : interdiction d'emprunter le même trottoir qu'un officier allemand, de célébrer certaines fêtes. Henri Minczeles écrit : « Le pillage pratiqué (par les Allemands) à une large échelle causa le plus grand préjudice à l'économie juive [...]. À la fin de l'année 1916, on estimait que plus de 50 % de la population juive (de Vilna) dépendait de la charité. » (Henri Minczeles, *Vilna, Wilno, Vilnius*, Paris, Ed. de la Découverte, 2000, p. 128-129.)

23. Expression employée par Marienstras Richard, *Être un peuple en diaspora*, Paris, Maspero, 1975, et qui exprime un sentiment national excluant tous les aspects brutaux du nationalisme.

contours de la « communauté » juive. Il préfère céder à une approche ensembliste et ne reconnaît pas à l'historien P. Johnson le droit de relativiser la judéité des révolutionnaires (p. 416). S. Ivanov souligne, à juste titre, que l'un des grands mérites de l'ouvrage, est de poser *indirectement* la question de l'identité juive (*evrejskost'*)²⁴. Est-ce un peuple ? une religion ? une nation ? Toutes ces catégories lui sont à peu près applicables : aucune ne satisfait vraiment. Et pourtant la nécessité d'une tentative de définition s'impose. L'A. affirme que Disraeli était juif (p. 419). Hannah Arendt démontre le contraire²⁵. Est juif celui qui appartient de cœur et d'esprit au monde juif et en reflète les aspirations. Les Russes qui se demandent comment cohabiter dans la paix avec des Juifs ne trouveront pas de réponse dans le livre de Solženicyn. Ils continueront à voir en eux des ennemis de l'intérieur (p. 478). Pour les autres, la grande majorité, le problème ne se pose même pas.

*Université de Caen,
Département d'études slaves*

-
24. S. Ivanov, « Protokoly siamskix bliznecov », <http://www.polit.ru> 8085/documents/454716.html (document indiqué par M. Niqueux).
25. H. Arendt, *Sur l'antisémitisme*, Paris, Calmann-Lévy, p. 59, 65, 154-175, 179, 185.